

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Les tulipes de madame Horace

Louise Lepire

---

Volume 17, Number 1, Spring–Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12515ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Lepire, L. (1994). Les tulipes de madame Horace. *Lurelu*, 17(1), 50–51.

«Grand-papa, pourrais-tu rajouter ces bulbes de tulipe à tes achats ?» demande la petite-fille d'Auguste Potvin.

- J'ai tout ce qu'il me faut ! répond sèchement le vieillard.
- Ce serait si joli dans ta plate-bande ! insiste la mince brunette de treize ans.
- J'ai déjà choisi toutes mes fleurs. Rapporte ça là où tu les as prises !

Tandis que le vieil Auguste Potvin paie la caissière, Martine remplace, à son insu, les bulbes de jonquille par des bulbes de tulipe. Au retour, elle le supplie de la laisser seule planter les oignons en terre.

Satisfait de l'application avec laquelle sa petite-fille a travaillé, le vieillard sort quelques billets de banque de sa poche et les lui donne en récompense. Il désire surtout se faire pardonner de l'avoir un peu rabrouée chez le pépiniériste.

«Prends ! Prends ! lui dit-il. Je n'ai pas été très gentil avec toi, tout à l'heure. Je ne suis qu'un vieux bonhomme superstitieux !

- Toi, grand-papa ! s'étonne la jeune fille.
- Auguste Potvin acquiesce de la tête.
- Pour moi, dit-il, les tulipes portent la guigne.
- La quoi ?
- La malchance. Certains ont peur des chats noirs, d'autres refusent de passer sous une échelle, d'autres encore évitent le chiffre treize, bien moi, je crois dur comme fer que les tulipes portent malheur et je les redoute autant que Dracula redoute la lumière du jour. Tu vas mieux comprendre pourquoi quand je t'aurai raconté mon histoire, mais, auparavant, jure-moi de ne la répéter à personne !

- Je te le jure ! dit Martine en traçant un signe de croix sur sa bouche et sur son cœur.

Auguste Potvin lui raconte alors l'histoire de cet étranger à la barbe hirsute, aux vêtements usés qui entra un jour dans son village natal. L'homme s'appelait Horace Turpe. Il arrivait des Enfers, un endroit désolé et perdu dans la montagne, où la vie difficile et sans espoir en avait fait fuir plus d'un. Il conduisait un vieux cheval fatigué, attelé à une charrette branlante sous le poids des meubles placés en désordre les uns sur les autres. Étaient assis à ses côtés deux jeunes enfants, de trois et de cinq ans, à la tête rasée, au regard anxieux ; chacun entourait de ses bras rachitiques une cage où caquetaient quelques poules. Sous leurs pieds nus et sales se trouvait une autre cage, agitée de temps en temps par le puissant cocorico d'un coq. Attachée derrière la charrette suivait une vache efflanquée qui n'avait même plus la force de meugler tellement elle était faible. L'épouse de l'étranger, une femme au ventre protubérant sous sa robe de coton léger, marchait tout près de l'animal en l'encourageant de mots gentils.

Horace Turpe menait sa famille et ses bêtes jusqu'à la maison qu'un dénommé Prosper Cantin lui avait louée. Arrivé sur place, il commença par libérer les poules, le coq et la vache Margot dans la cour, puis déchargea les meubles avec sa femme et ses enfants. Le nouveau foyer n'était pas spacieux, à peine trois pièces, mais logeait amplement tout leur maigre bien. L'homme repartit le jour même dans la montagne pour ramener le cheval et la charrette qu'il avait empruntés.

Les habitants du village surnommèrent le nouvel arrivé : Horace la Crasse, à cause de ses vêtements douteux et des odeurs nauséabondes qui se dégageaient de sa personne. Très tôt,

l'homme se fit connaître par son extraordinaire fainéantise car, pour ce qui était de nourrir sa famille, il avait depuis longtemps abandonné à sa femme le soin d'y pourvoir. Ainsi allait-elle, chaque jour, faire des ménages dans les maisons des plus fortunés.

Cet été-là fut particulièrement chaud et la présence des bêtes d'Horace la Crasse au milieu du voisinage soigné surchauffa l'atmosphère déjà brûlante d'irritation. Les habitants gémirent tout au long de l'étouffante saison. Au dire de chacun, la vache Margot, au dos croûteux des excréments des volailles qui passaient la nuit juchées sur elle, attirait de grosses mouches dégoûtantes qui, à l'heure des repas, pénétraient dans les maisons et venaient bourdonner au-dessus des aliments. Quant au coq, il faisait retentir son puissant cocorico à toute heure du jour et de la nuit, perturbant ainsi la quiétude des gens qui vivaient à proximité. Au début de l'automne, Prosper Cantin dut mettre à la porte ses locataires indésirables. Mais il les relogea immédiatement ailleurs, car il avait eu pitié de M<sup>me</sup> Horace, venue le supplier de trouver une autre maison convenable pour lui permettre d'accoucher au chaud en décembre.

Le couple encombrant déménagea ses biens dans la camionnette de leur ex-locateur. Cette fois-là, la vache, mieux nourrie, chemina en meuglant de protestation parce que la voiture, trop rapide, tirait fort sur sa corde et lui brisait la nuque. La pauvre bête termina sa courte odyssée aux limites du village, dans un grand champ situé sur la propriété de M<sup>me</sup> Jules. Horace la Crasse et sa femme déchargèrent leur ménage sous les yeux curieux de la nouvelle propriétaire qui leur avait loué une moitié de sa demeure, inhabitée depuis la mort de son frère.

Désireuse de ne pas être expulsée une autre fois, la pauvre M<sup>me</sup> Horace entreprit de nettoyer à fond la demeure qui n'avait pas été entretenue depuis près de deux ans. Elle commença par chasser les pigeons qui avaient élu domicile dans le grenier ; ceux-ci se retrouvèrent bientôt avec les poules et le coq, dans ce qui avait été autrefois une grange. Puis elle frotta les planchers, lava les murs et les fenêtres, blanchit si bien les lieux que la propriétaire enthousiasmée l'engagea pour en faire autant dans son propre logis. Reconnaisante des efforts de sa jeune locataire, M<sup>me</sup> Jules partagea avec elle ses bulbes de tulipe ; les deux femmes les plantèrent ensemble devant la maison.

Dès les premiers signes de la saison froide, la vache Margot quitta son champ pour un coin abrité dans la vieille grange. À la mi-décembre, M<sup>me</sup> Horace accoucha d'un bébé chétif qui mourut quelques semaines plus tard, vraisemblablement d'une intoxication due au mauvais lait de la vache, elle-même emportée par l'infection. Après cette double épreuve, la pauvre femme commença à maigrir, à perdre des forces. Inconsolable, elle traîna sa peine jusqu'au printemps. Puis un matin, ses yeux tristes trouvèrent un motif de s'égayer, lorsqu'ils aperçurent quelques pousses vertes pointant leur nez au-dessus de la plate-bande boueuse. Ces premières ébauches de tulipes lui redonnèrent espoir : elle retrouva l'appétit, sourit à nouveau. Très tôt, chaque matin, elle sortait pour voir si ses fleurs étaient écloses. Tout son bonheur tenait uniquement à contempler leurs rouges corolles.

Un soir, deux jeunes garçons s'amènèrent devant la maison de M<sup>me</sup> Jules et, un peu par désœuvrement, un peu par malveillance, ils se mirent à piétiner la longue plate-bande de tulipes jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule fleur debout. Le désolant spectacle des tulipes écrasées, alors qu'elles venaient à peine de s'ouvrir au monde, affligea si profondément M<sup>me</sup> Horace qu'elle en perdit la

raison. Elle se mit à courir en robe de nuit à travers le village, hurlant qu'on avait tué ses tulipes. Peu de temps après, Horace la Crasse plaça sa femme dans un hôpital psychiatrique et quitta le village avec ses deux enfants. Personne n'entendit plus jamais parler de la famille Turpe.

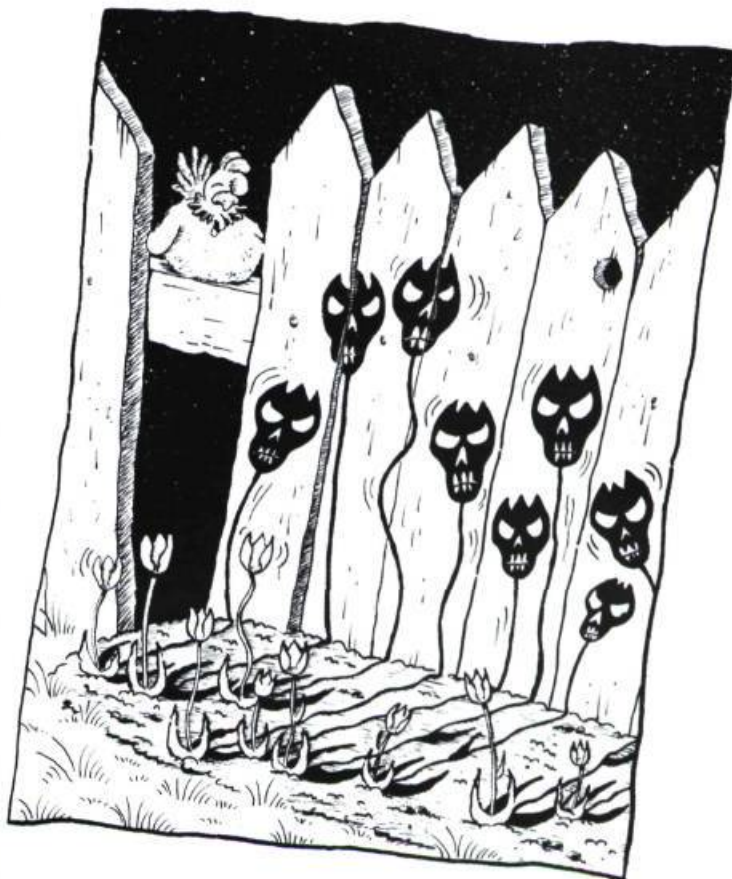
«Est-ce que tu connaissais les deux garçons qui avaient fait cette mauvaise farce ?» demande Martine à son grand-père.

– Oui, ma chérie. L'un d'eux s'appelait Hilaire Fortin. Quelques années après cet incident, il rencontra une jolie fille du village voisin et se fiança à elle, avec la promesse de l'épouser le jour où il aurait achevé la construction de leur future maison. Les fondations furent coulées pendant l'été, les murs érigés à l'automne et l'intérieur terminé au cours de l'hiver. La veille du mariage, Hilaire monta sur le toit pour réparer un des bardeaux qui bougeait au vent. C'était un quinze mai; je m'en rappellerai toujours, parce qu'il y avait, devant la maison, de flamboyantes tulipes que sa fiancée avait plantées, l'automne précédent. Le bardeau ajusté, Hilaire voulut redescendre, mais il manqua un barreau de l'échelle et tomba dans la plate-bande de fleurs, se brisant la colonne vertébrale et perdant à jamais l'usage des jambes. Et comme si ça n'avait pas été assez, sa jeune fiancée le quitta aussitôt après l'accident. Tout cela ne serait jamais arrivé, s'il n'y avait pas eu ces damnées tulipes !

– Ce n'était qu'une coïncidence, grand-papa. Qu'est devenu l'autre garçon ?

– L'autre ? Euh... Je... Je ne sais pas ! Je... Je l'ai perdu de vue ! balbutie Auguste Potvin.

Martine n'a pas pris au sérieux les frayeurs superstitieuses de son grand-père; aussi a-t-elle laissé en terre les bulbes de tulipe. À mesure que l'hiver recouvre le sol d'une épaisse couche de neige, une curieuse angoisse envahit l'esprit d'Auguste Potvin; ce malaise



sournois trouble si fortement le vieil homme, qu'au printemps sa famille doit l'hospitaliser. Il meurt un soir de mai, après une longue journée de délire. Juste au-dessus de son lit, comme pour le narguer, se dressent orgueilleusement de rutilantes tulipes.

Faisant fi de tout ce que son grand-père lui avait raconté à propos de ces fleurs, l'insouciant Martine les lui a apportées, fraîchement écloses du matin. Malheureusement, Auguste Potvin, lui, a immédiatement reconnu, en les apercevant dans toute leur tragique splendeur, les effroyables tulipes de M<sup>me</sup> Horace...



## Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé. Lorsque vous déménagez, rappelez-nous votre ancienne adresse et son code postal en plus de nous indiquer la nouvelle.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de : (taxes incluses)

	un an	deux ans
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 13,87 \$	<input type="checkbox"/> 27,00 \$
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 12,84 \$	<input type="checkbox"/> 25,00 \$
abonnement de soutien	<input type="checkbox"/> 30,00 \$	<input type="checkbox"/> 60,00 \$
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 22,00 \$	<input type="checkbox"/> 44,00 \$

Expédier le tout à :

LURELU  
Case postale 220  
Succursale E  
Montréal (Québec)  
H2T 3A7

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE NUMÉRO COURANT  OU LE PROCHAIN N°  REÇU REQUIS

Notre numéro de TPS : 123927618. Notre numéro de TVQ : 1010937911.